

Randonnée du 15 septembre 2024

Rueil-Malmaison-Chatou-Croissy-Bougival-Rueil-Malmaison

Nous étions douze (les deux Christiane, Claire, Jean-Louis, Paul, Nathalie, Mohammed, Marie-Laure, Jacques, Olivier, Miriam et Thierry) guidé par Christiane.

Chatou



Tout commence dans les années 1860. Alphonse Fournaise et son épouse Louise Braut rachètent un petit fonds de commerce sur l'île de Chatou. Fabricant de canots, il commence à louer ses bateaux tandis que sa femme ouvre un restaurant-guinguette. Le canotage est à la mode et les artistes viennent à la maison Fournier pour festoyer, s'amuser et peindre, loin des conventions de la capitale. Renoir, Monet, Manet, Courbet, Caillebotte et bien d'autres sont des habitués. Renoir y pendra d'ailleurs son célèbre tableau « le déjeuner des canotiers » en 1880.



Les rameurs à Chatou (Renoir, 1879)

Renoir s'est beaucoup plu à peindre des scènes de canotage, le nouveau loisir en vogue depuis les années 1860. Il fait poser ses proches, son frère Edmond à la veste blanche et sa fiancée, Aline Charigot. La yole est maintenue sur la berge entre les jambes d'Hippolyte Fournaise, chargé de l'affaire familiale de location de canots.

Si le tableau semble très naturel, Renoir s'est joué en réalité des proportions des différents éléments de la composition sur le modèle des estampes japonaises. Les personnages sont plus petits qu'ils ne devraient l'être, l'horizon de la rivière est artificiellement remonté donnant à voir les reflets de lumières azurés. Renoir n'accorde qu'une surface minime au ciel, déplace le Mont Valérien sur la gauche et supprime tout bonnement le pont routier.

Alors que Renoir est au summum de sa période impressionniste avec des nuances chromatiques contrastées et très enlevées, il refuse dorénavant d'exposer avec le groupe impressionniste, préférant présenter des toiles au Salon.



L'île des impressionnistes





DE L'ORGUE DU FACTEUR ABBEY À L'ORGUE HAYE-AYER

L'orgue de l'église de Chatou est dû à la maison de l'anglais John Abbey (1785-1859), installé en France sous la Restauration, inventeur d'un système de soufflerie pour les orgues et qui construisit notamment les instruments d'une dizaine de nos cathédrales.



A sa mort en 1859, ses deux fils, Eugène (1840-1895) et John Albert Abbey (1843-1930), lui succédèrent assez jeunes au sein de la société créée 12 rue de la Chancellerie à Versailles. Leur relève ne fit qu'accroître la notoriété de la maison Abbey. Celle-ci obtint une Médaille d'argent de première classe lors de l'Exposition Universelle de Paris de 1878. Entretemps, le 23 novembre 1877, sous le mandat du maire Paul Girard (juin-décembre 1877), avait été commandé à la maison Abbey l'orgue de l'église Notre-Dame de Chatou. A l'occasion des travaux d'agrandissement de l'édifice, son démontage valut à John Abbey de rencontrer l'organiste titulaire, Geneviève Chevalier, qu'il épousa à l'église le 9 avril 1885.

Lors de l'Exposition Universelle de Paris de 1889, la société reçut une nouvelle médaille pour sa production d'un orgue « spécialement construit pour les climats exotiques du sud » et pour la présentation des plans du grand orgue en cours de construction de l'église Saint-Séverin à Paris dans le 5ème arrondissement. En 1900, la maison Abbey se vit décerner le Grand Prix de l'Exposition Universelle de Paris pour les instruments de musique.



John Albert Abbey -
Versailles illustré 20 août 1900

Installé sur une petite tribune, l'orgue subit très vite des dommages causés par le calorifère. Il fut démonté, stocké et réinstallé en 1903 par John et Etienne Abbey sur la nouvelle tribune.

Dans les années 80 l'entreprise Cichero transforma l'instrument en faisant disparaître plusieurs jeux de l'époque afin de rendre l'orgue plus polyvalent. L'entreprise Hedelin l'entretint entre 1994 et 2000, année du démontage. C'est en 1994 que fut arrêté le projet de restaurer et d'agrandir l'instrument. A la demande de Monsieur Christian Murez, maire de Chatou (1995-2008), Monsieur Hubert Haye, l'organiste titulaire nommé maître d'œuvre, établit le cahier des charges pour un instrument révolutionnaire tout en recréant l'instrument d'origine.

UN MOBILIER REMARQUABLE

UN TABLEAU D'EUGÈNE THIRION (1839-1910)

Eugène Thirion, élève de Picot et Cabanel, fut Second Prix de Rome en 1864 et un artiste spécialisé dans la peinture d'histoire et de paysage. Il eut en charge notamment une partie de la décoration de l'hôtel de la Païva sur les Champs-Élysées dans les années 1860. Médaillé aux Salons des Beaux-Arts de 1866, 1868, 1869, il fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 1er juillet 1872 et reçut une Médaille de deuxième classe à l'Exposition Universelle de Paris de 1878 pour ses panneaux « Juillet » et « Août » à l'Opéra de Paris. En 1880-1881, il peignit le plafond de l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville du XIIème arrondissement, en 1885, « Moïse exposé sur le Nil » attribué au Musée du Luxembourg, en 1893 le décor du Salon des Lettres de l'Hôtel de Ville de Paris, en 1898-1900 la Galerie des Professeurs à la Sorbonne...

Parmi plus de 300 œuvres, « Jeanne d'Arc écoutant les voix », toile exposée au Salon des Beaux-Arts de 1876 et dévolue à l'église Notre-Dame de Chatou, est considérée comme l'une des plus remarquables.



Jeanne d'Arc écoutant les voix par Eugène Thirion (1876)



Eugène Thirion, jeune

Monsieur Hays écrit au sujet de ce chantier singulier : « après appel d'offre international, le chantier est confié à l'entreprise Ayer de Suisse. Il faudra plus de deux années pour mener à bien les travaux. L'ancienne tribune est démolie, un nouveau balcon est conçu pour épouser la forme exacte de futur instrument et ceci dans le vide sans aucun poteau. Puis vient le temps de mise en place de l'instrument avec ses jeux anciens et modernes et l'électronique qui assure toute la partie machine. Ainsi l'instrument de 4 claviers et 33 jeux peut être exploité de toutes ses possibilités par l'organiste. Depuis 2003, date de son inauguration, des concerts ont lieu tous les mois, et les organistes viennent du monde entier afin de profiter de cet instrument français hors du commun. » Une association, « Les Amis de l'Orgue de Chatou », veille à l'entretien et l'exploitation de ce patrimoine unique. L'auteur adresse ses remerciements à Messieurs Alain Teillier et Hubert Hays

UN BAS-RELIEF DE LAURENT SEVERIN GRANDFILS (1810-1902)

Laurent Severin Grandfils (1810-1902), sculpteur-statuaire élève de Ramey et Dantan aîné, fut professeur de sculpture à Valenciennes de 1840 à 1856 puis eut son atelier 12 rue Hérold à Paris. L'artiste réalisa des travaux à l'église de la Madeleine et à l'hôtel de ville de Paris. Il fut l'auteur du bas relief du "Christ descendu de la Croix" exposé au Salon des Artistes de 1863. D'une largeur d'1,74 mètre, celui-ci fut légué par l'artiste à la paroisse le 22 mars 1875.



Laurent Severin Grandfils reçut une médaille hors concours à l'exposition de la Société du Progrès de l'Art Industriel au Palais des Champs-Élysées en 1865. Il mourut dans sa villa de Chatou du 10 rue Labélonye le 13 avril 1902.

UNE VIERGE A L'ENFANT, AME DES LIEUX

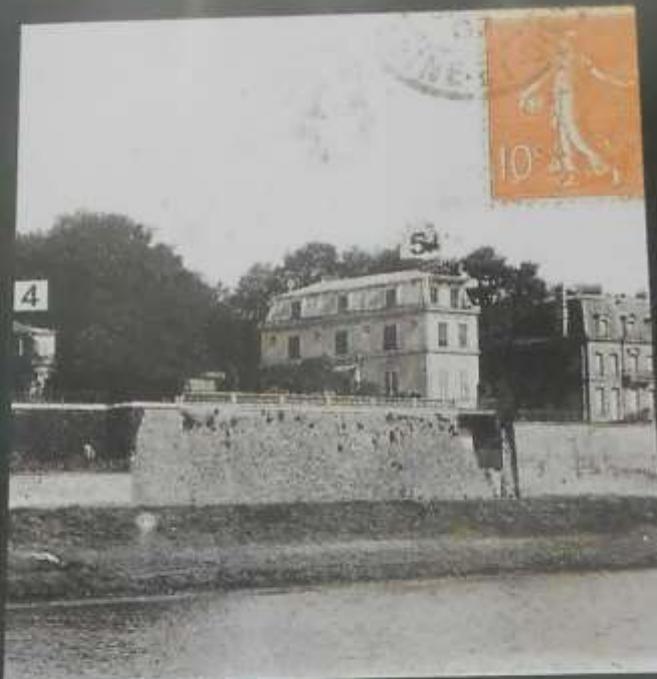
En 1622, le seigneur Thomas Le Pileur offrit un voile de gaze d'argent pour une statue de la Vierge. Les archives de la paroisse indiquent que la statue de la Vierge à l'Enfant était blanche avant l'arrivée de l'abbé Borreau en 1872, celui-ci la faisant repeindre couleur bois. Certains spécialistes l'ont datée du XIV^{ème} siècle mais il n'existe pas de certitude à ce sujet. Cette statue a néanmoins été classée monument historique le 9 juillet 1925. La légende selon laquelle la statue arrivée en bateau à Chatou dans les premiers temps ne voulut pas plus en partir entretient son mystère.





Quai Jean Mermoz

Le quai fut longtemps une vitrine de la villégiature à Chatou, bénéficiant du surplomb de villas dont l'entrée se situait avenue d'Eprémesnil. C'est ainsi que des sept villas encore recensées à la fin des années 1950, seules trois échappèrent à la destruction dans les années 1970. Ce panneau aborde les quatre premières depuis le square Réalier-Dumas.



Extrait du plan cadastral de Chatou de 1885 - Archives Municipales de Chatou - tous droits réservés

4. Villa en D 1794 dont on distingue à peine une partie de façade blanche sur la carte postale : elle fut déclarée sur la matrice foncière en 1851 pour Madame Louise Eugénie Drevet et rasée dans les années 1970.

5. Villa blanche perpendiculaire à la Seine en D 1799. Cette maison fut déclarée sur la matrice foncière en 1868 pour la veuve de Monsieur Alfred Barthélémy Lantoine, bienfaitrice de la ville. Elle appartient peu avant 1914 et jusqu'en 1940 à Monsieur Henri Monnot, négociant en broderie, médaillé de bronze pour la voile aux Jeux Olympiques de Paris de 1900. Il fut l'inventeur avec ses frères du fameux "monotype de Chatou" du Cercle Nautique de Chatou qui s'illustra dans les régates jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Cette villa fut rasée dans les années 1970 pour une promotion immobilière.



6. Villa en D 1802 (ci-contre) : son achèvement fut déclaré en 1872 dans la matrice foncière pour le compte de Jacques Hercule Pothier de la Berthelière, notaire 19 rue d'Antin à Paris

7. Villa référencée D 1805 sur le plan cadastral de 1885 malheureusement non illustrée. Déclarée sur la matrice foncière en 1854, elle fut construite pour Monsieur Louis-Jules Larcher, homme d'affaires cousin de l'amiral Mouchez et conseiller municipal de Chatou de 1870 à 1877. Après sa mort en 1882, la famille Mouchez désignée comme héritière la vendit à l'artiste Anna Judic (1849-1911) qui l'habita de 1883 à sa disparition en 1911.

Considérée par ses contemporains comme « la diva des opérettes », Anna Judic avait entamé sa carrière au théâtre du Gymnase et de l'Eldorado avant de devenir après la guerre franco-prussienne l'une des interprètes favorites de Jacques Offenbach et d'Edmond Hervé. De 1876 à 1886, elle fut ainsi la vedette du Théâtre des Variétés reprenant notamment les rôles d'Hortense Schneider.



En couverture du journal
Le Monde Illustré du 3 octobre 1893



Anna Judic en 1904 par Nadar

Sur un livret d'Hervé et de Meilhac avec la musique d'Edmond Hervé, Anna Judic obtint un immense succès avec « Mam'zelle Nitouche » en 1883, ce qui lui permit de faire construire un hôtel particulier à Paris, « l'hôtel Judic » rue du Cardinal Mercier, aujourd'hui classé monument historique, et d'emménager à Chatou. Le Sultan de Constantinople en 1891 puis le roi Alexandre Ier de Serbie en 1896 la décorèrent. Figure de la galeté parisienne, Anna Judic fut représentée sur des estampes d'Henri de Toulouse-Lautrec en 1893-1894 dont l'une est conservée depuis 1908 au Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Anna Judic connut les débuts de l'industrie phonographique dont Chatou était devenu la capitale en 1898 et en devint l'une des vedettes, figurant dans le « Livre d'Or du Phonographe Pathé » paru en 1904.



Jeanne Falconetti pour le film « La passion de Jeanne d'Arc » de 1927

Dans l'entre-deux-guerres, la villa devint la propriété de Renée Jeanne Falconetti (1892-1946), de la Comédie Française, qui rentra dans les annales du cinéma pour son rôle-titre dans le film de 1927 de Carl Dreyer « La passion de Jeanne d'Arc », film qui faisait écho à la canonisation de Jeanne d'Arc en 1924. Jeanne Falconetti joua au théâtre pour Sacha Guitry, Henri Bataille, Louis Jouvet. Elle acheta le Théâtre de l'Avenue, qui la ruina. Expatriée lors de la deuxième guerre mondiale, elle se suicida à Buenos-Aires le 12 décembre 1946.



Jeanne Falconetti en 1925

Dans un article du journal Comoedia du 28 août 1926, Jeanne Falconetti fut citée en ces termes : « Ce qui m'a fait choisir cette demeure, mon Dieu, le hasard...le bienheureux hasard, le même qui vient en aide aux auteurs pour dénouer les situations les plus embrouillées. Je suis venue, j'ai vu, je fus conquise ; et depuis, tout me retient ici : le calme, l'air, la belle route que l'on prend pour arriver à Chatou, le limpide horizon où les yeux se reposent et puis, les souvenirs – les souvenirs – les souvenirs de théâtre, car cette villa appartenait naguère à Anna Judic. Et l'interprète de tant d'œuvres dramatiques nous parle de l'ombre légère de celle qui fut une fine, délicate et sensible chanteuse d'opérette. »

«Chemin d'Allage» : c'est sous cette dénomination que figure notamment l'actuel Quai Jean Mermoz sur le censier de 1780. Le 7 novembre 1847, sous le mandat du maire Thomas Délivré (1844-1848), le conseil municipal le baptisa « Quai des Papillons », une postérité que refusèrent ses successeurs et qui paraîtrait sans doute décalée aujourd'hui.



Extrait du censier de 1780 - Archives Municipales de la Ville de Chatou - tous droits réservés

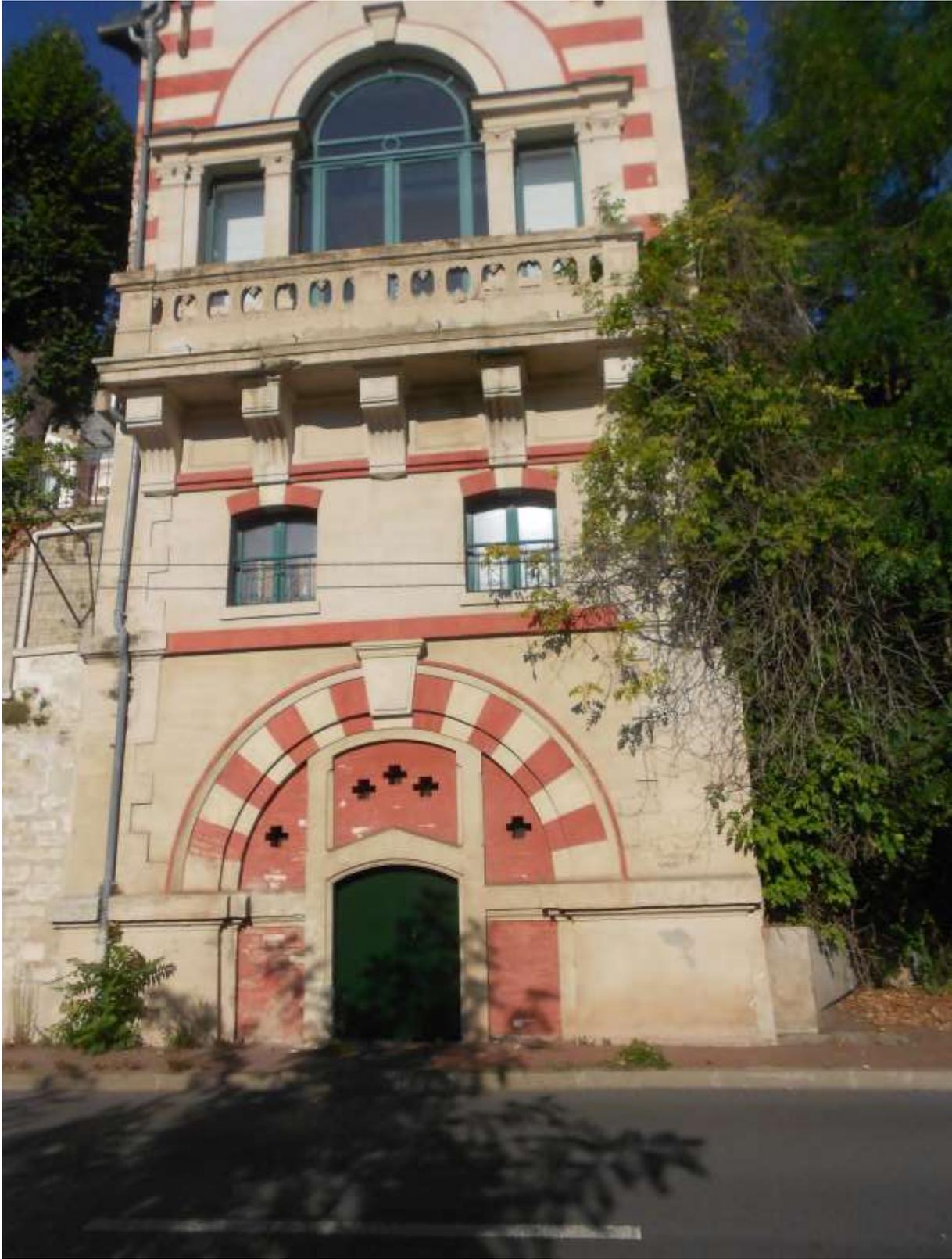
En 1885, le cadastre le désigne à nouveau comme « Chemin de halage ».

C'est le 28 février 1937 par décision de la municipalité de Jules Ramas que le quai prit son nom actuel "en hommage au grand aviateur disparu avec ses compagnons de bord au cours de l'une de ses nombreuses traversées de l'Atlantique Sud et en souvenir des immenses services rendus à notre pays pour accroître le prestige des ailes françaises dans le monde".

Après avoir enduré nombre de calvaires au cours de ses expéditions sans avoir jamais renoncé, Mermoz mourut dans un accident dans l'Atlantique à bord du Latécoère "La Croix-du-Sud" le 7 décembre 1936. Parmi ses exploits, le franchissement de la Cordillère des Andes, jugé impossible, en 1927, la première traversée commerciale de l'Atlantique Sud en 1930, lui donnèrent une renommée mondiale.

En France, en Argentine, au Brésil, au Chili, au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Québec, son nom fait l'objet d'hommages multiples.

Héros de l'Aéropostale, Jean Mermoz reçut des funérailles nationales le 30 décembre 1936.





Le quai fut longtemps une vitrine de la villégiature à Chatou, bénéficiant du surplomb de villas dont l'entrée se situait avenue d'Eprémesnil. C'est ainsi que des sept villas encore recensées à la fin des années 1950, seules trois échappèrent à la destruction dans les années 1960-1970. Ce panneau aborde les trois premières villas depuis la voie de chemin de fer.



Extrait du plan cadastral de Chatou de 1885 - Archives Municipales de Chatou - tous droits réservés



1. Villa blanche de trois niveaux, en D 1781 à gauche de la carte postale, déclarée sur la matrice foncière en 1835 pour le compte de Monsieur Casimir Letertre, huissier de justice à Paris. Elle devint l'une des propriétés du magistrat Jules Petit (1813-1890) au début du Second Empire. Conseiller municipal impérialiste de Chatou de 1858 à 1870, Monsieur Petit fit carrière comme juge en 1857 puis vice-président en 1869 du Tribunal de la Seine enfin conseiller à la Cour d'appel de Paris où il demeura jusqu'à sa mise à la retraite en 1880. Il fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 7 août 1877. Son gendre Monsieur Petit-Leroy agrandit la villa (déclaration sur la matrice foncière en 1893). Cette dernière fut détruite au profit de la construction de la piscine en 1968.

2. Villa en style chalet à droite. Déclarée sur la matrice foncière entre 1863 et agrandie jusqu'en 1875 au 15 avenue d'Eprémèsnil pour Monsieur Hyppolite Leroy. Elle fut détruite pour laisser la place à une nouvelle villa, celle de Monsieur Auguste Crucq (1864-1921), chimiste-parfumeur propriétaire d'une parfumerie de la rue Royale, et gloire nautique de la Belle Epoque pour ses courses en canot à moteur, la Seine lui servant de terrain d'entraînement.



Cette villa fut déclarée sur la matrice foncière en 1914 avec une remise à canots, une remise à auto, une véranda, des ateliers et des communs et subsiste encore aujourd'hui. Elle se singularise par des façades recourant à l'emploi de la pierre meulière et de briques polychromes, auxquelles s'ajoute de la céramique côté avenue d'Eprémessnil. Monsieur Cruq est enterré au cimetière de la rue des Landes à Chatou (photo ci-dessus).

3. Villa en D 1789 dont l'achèvement fut déclaré en 1873 pour le compte de Monsieur Louis Léon Pelleray, négociant, ainsi que la salle de billard conçue par l'architecte Emile Leménil (1832-1923) et reproduite dans « Le Recueil d'architecture » (ci-dessous). Emile Leménil (1832-1923), Chevalier de la Légion d'Honneur en 1875, fut notamment l'auteur de la grille d'entrée monumentale de l'Exposition Universelle de Paris de 1867, l'architecte de la Société Immobilière de la Plaine Monceau et l'inventeur-constructeur de maisons-modèles pour la classe ouvrière.



Monsieur Léon Pelleray, qui fit un don à la Ville de Chatou à sa mort en 1887, commercialisait au 17 rue Croix-des-Petits-Champs à Paris la vente de « cheveux postiches » et d' « eau magnétique ».



les voyages impressionnistes

Les Berges de Seine

Les Bains de La Grenouillère, 1869

Claude Monet (1840-1926), huile sur toile, National Gallery, London, Royaume-Uni ©Photo Josselin Brédigeman Images

Pendant l'été 1869, Claude Monet et Pierre-Auguste Renoir se rendent ensemble sur les bords de Seine en direction de l'île de la Chaussée pour peindre les motifs de prédilection de l'Impressionnisme naissant. La Grenouillère, célèbre guinguette de Croissy, est ici représentée très animée avec la mise en scène de personnages en tenue estivale et de baigneurs. L'agitation ambiante est renforcée par la vivacité et la fugacité des touches de lumière qui éclaire cette partie du tableau. Claude Monet positionne les barques de façon à conduire notre regard en direction des bains froids. La juxtaposition de touches claires sur une première esquisse sombre permet de créer les miroitements de l'eau. La fascination de Monet pour les reflets de l'eau sera présente dans ses créations tout au long de sa vie, et dont les Nymphéas exposés à Giverny en sont l'ultime représentation.

À voir au

- Église Saint-Léon
- La Maison de
- Musée de

Prolongez votre es
Découvrez tous le

During the summer of 1869, Claude Monet and Pierre-Auguste Renoir would

Croissy



La maison du n°2 avenue 2mile Augier est un hôtel particulier de style Louis XIII, construit pour l'industriel Ernest Gouin en 1869. Emile Guiard, auteur dramatique appelé aussi Dargil, y habite ensuite. La villa a aussi appartenu à Jean-Michel Jarre et à l'actrice Charlotte Rampling.



Bougival





Pauline Garcia-Viardot est née le 18 juillet 1821 et morte à Paris le 18 mai 1910 à 89 ans. Pauline est une cantatrice et une légende de l'art lyrique du XIXème siècle et une égérie de

l'époque romantique. Elle fut admirée par de grands musiciens tels Frédéric Chopin, Frantz Listz, Robert Schumann et sa femme Clara, Hector Berlioz, Charles Gounod, Camille Saint-Saëns, Jules Massenet. Parmi les écrivains, elle était l'amie intime de George Sand qui disait d'elle : « *C'est la seule femme que j'ai aimée avec enthousiasme et sans mélange. C'est le plus grand génie de l'époque.* » Alfred de Musset fut amoureux d'elle et la demanda en mariage.

En Russie elle rencontre Ivan Tourgueniev qui tombe éperdument amoureux d'elle au point de vivre une grande partie de sa vie auprès de Pauline et son mari. Elle était l'amie d'Eugène Delacroix et Ary Scheffer. Pauline Viardot était une femme d'une intelligence exceptionnelle, passionnée de musique, de littérature et de poésie, pianiste puis cantatrice jusqu'à 42 ans, compositrice et professeure pédagogue. Elle a formé de nombreuses cantatrices et a découvert les compositeurs Camille Saint-Saëns, Charles Gounod, Jules Massenet, Gabriel Fauré.





Une côte bien raide en bitume pour former les nouveaux au dénivelé



Panorama visible du haut du parc de la Jonchère à Bougival qui abrite la maison de Tourgueniev





Les blockhaus du Parc de la Jonchère à Bougival ont probablement été construits vers 1943-1944 à la fois pour protéger cette partie de la vallée de la Seine située entre Paris et le grand quartier général OB-West de Saint-Germain en Laye, mais également pour protéger le site d'anciennes champignonnières aménagées pour le stockage dont les entrées se trouvent en lisière de forêt côté église et datcha Tourgueniev, ou le montage de pièces aéronautiques de la firme Junkers. Ces blockhaus servaient également à défendre le château de la jonchère, où se trouvait une station d'écoute de la Lufwaffe.



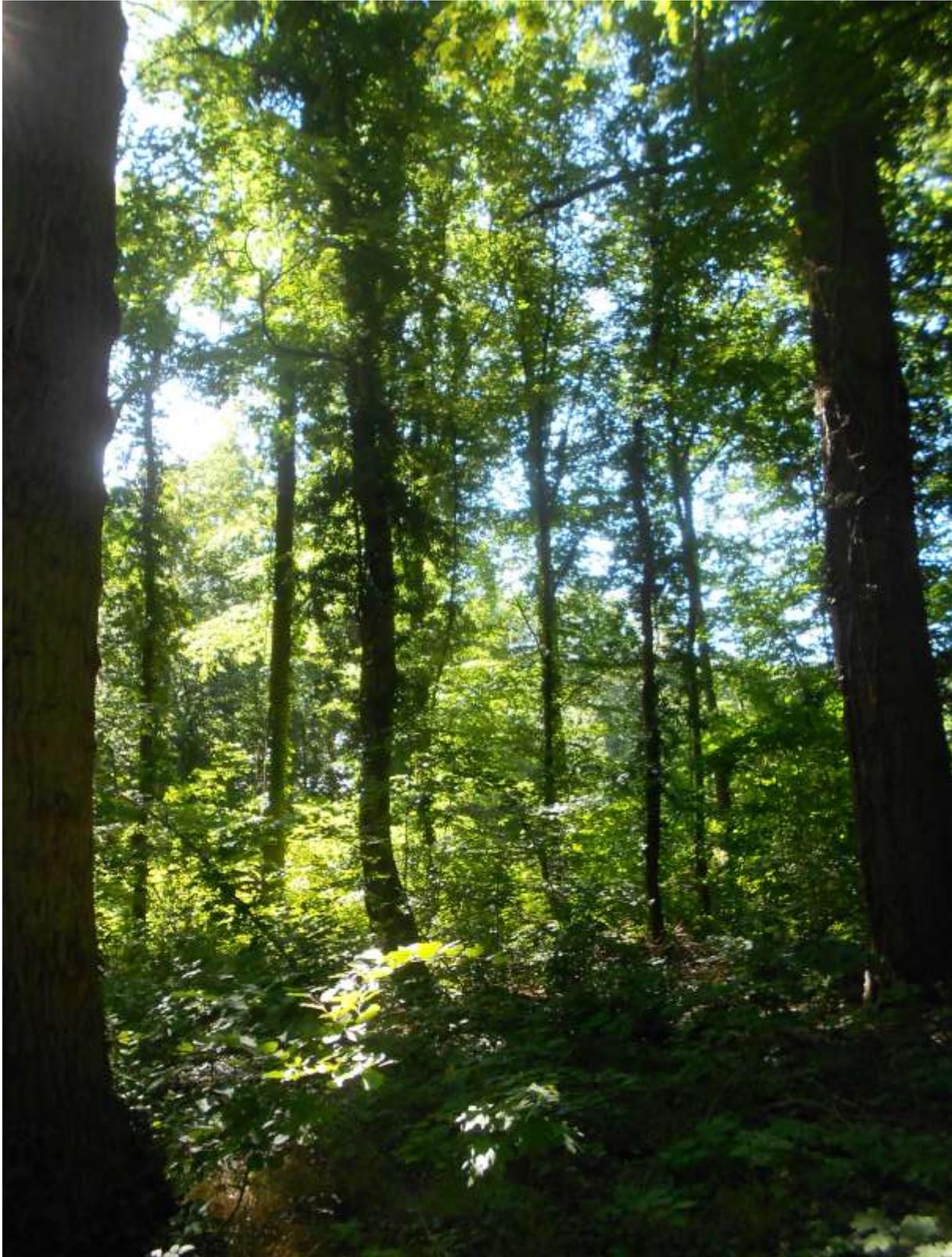
Blockhaus pouvant prendre en tirs croisés trois chemins, un venant de la côte de la Jonchère, un venant d'une entrée d'une champignonnière et l'autre descendant vers la petite Jonchère, qui rejoint la nationale 13.

L'entrée a malheureusement été abattue, elle était construite en pierres calcaires des carrières mêmes.

Rueil-Malmaison











étang de Cucufa

En 860, la forêt domaniale de la Malmaison est la propriété des moines bénédictins de l'abbaye de Saint-Denis. Ils y construisent alors une chapelle, aujourd'hui disparue, dédiée à saint Cucufa. Louis XIV l'attribue aux dames de la Maison royale de "Saint-Louis de Saint-Cyr" en 1686. Joséphine de Beauharnais, épouse du Premier consul Napoléon Bonaparte, achète le château et le bois en 1800. Le domaine s'étendait sur un millier d'hectares jusqu'aux bois de La Celle-Saint-Cloud. L'Impératrice appréciait particulièrement ce lieu de promenade et y entraînait souvent ses invités pour des excursions en calèche. Près de l'étang de Saint-Cucufa, elle fit installer une bergerie et une vacherie. Cette dernière est encore visible aujourd'hui. Réaménagée, elle abrite actuellement les gardes forestiers de l'ONF.

Lors d'un voyage en Suisse en 1810, Joséphine fut convaincue de la supériorité des laitages transalpins : elle fit ainsi rapporter, pour être installés dans la forêt de Malmaison, du bétail suisse et même un couple de paysans bernois chargés de l'élevage des vaches. Plus de 500 moutons mérinos d'Espagne complétaient ce cheptel.

Après la mort de Joséphine, le domaine fut démembré et partiellement déboisé. C'est son petit-fils, Napoléon III, qui sauva la forêt du morcellement grâce à des échanges. Il la racheta en 1856. En 1870 et 1871, la forêt de La Malmaison fut le siège des assauts acharnés des artilleurs du capitaine de Nîmes contre les Prussiens retranchés derrière le mur de Buzenval. En 1871, la forêt devint domaniale en entrant dans les propriétés de l'Etat. Depuis 1966, elle est gérée par l'ONF.









